

FIGLI DELLA MEZZA LUCE

1995-1996

A noi, la «generazione della mezza luce»... è stata assegnata una mansione di cui mai abbastanza apprezzeremo i privilegi e le cui difficoltà possiamo solo vagamente ravvisare.

Shoghi Effendi

ENFANTS DE LA PENOMBRE

1995-1997

À nous qui sommes « la génération de la pénombre » [...] a été assignée une tâche dont nous ne pouvons jamais assez apprécier le haut privilège, et dont nous ne pouvons encore percevoir la difficulté que confusément.

Shoghi Effendi

NELLA PICCOLA FALCE DI LUNA

Bentivoglio (Bologna), 30 giugno 1995

Dopo un ultimo fulgore
da occidente si dilegua
il sole e tutto sfuma
nell'oscurità.

Ma non ho più timore
di tenebre notturne,
l'anima mia più non resiste
a quel lento svanire
nell'ignoto nulla.

Nel buio si dilata l'angusto
limite imposto
alla levità del cuore
dal greve peso
delle molecole del mondo.

E nella piccola falce
di luna che dal cielo
mi sorride finalmente
ritrovo lo sguardo
della mia Daena

che nel suo stellato mondo
sta guardando la mia
stessa falce di luna
che dal suo cielo le sorride.

DANS LA PETITE FAUX DE LA LUNE

Chailles, 9 juin 1995

Bentivoglio (Bologne), 30 juin 1995

Après un dernier feu
du côté de l'occident
le soleil se dissout et tout
s'estompe dans l'obscurité.

Mais je n'ai plus crainte
des ténèbres nocturnes,
mon âme plus ne résiste
à lentement s'évanouir
en un néant inconnu.

Dans l'obscurité l'étroite
limite que la lourde
masse des molécules
du monde impose
au cœur se dilate.

Et dans la petite
faux de la lune qui du ciel
me sourit finalement
je retrouve le regard
de ma Daena *

qui de son monde étoilé
est en train de regarder
la faux de ma lune qui
de son ciel lui sourit.

AD OGNI NO

Perugia, 9 dicembre 1995

*L'afflizione e il dolore non vengono sempre per caso,
ce li manda la Misericordia divina per il nostro perfe-
zionamento.*

‘Abdu’l-Baha

Ad ogni no
forte e deciso
che da te mi viene
per ogni mio stolto
voto – e sono stati
tanti che ormai
non li so più contare –
io sempre opporrò
il mio pur debole “sì”.

Ma vorrei far talvolta
come l’infedele
che ai tuoi no che lui
come me non sa capire
oppone orgoglioso
un suo rifiuto e altrove
cerca quel conforto
che in te non sa
ancor trovare. Ahimè,
che per un solo attimo
ho veduto la Bellezza
del tuo volto e mai più
potrò dimenticarla.

Ecco perché
sempre ti cerco
per le strade
del tuo mondo

A CHAQUE NON

Bologne, 9 décembre 1995

*Les chagrins et les afflictions [...] nous sont envoyés
par la divine miséricorde pour notre propre perfec-
tionnement.*

‘Abdu’l-Bahá

A chaque non
fort et décidé
venu de toi
pour chacun de mes stupides
vœux – et ils sont
si nombreux que je ne sais
désormais les compter –
j’opposerai toujours moi
mon néanmoins faible *oui*. *

Mais j’aimerais parfois
faire comme l’infidèle
qui orgueilleux oppose
à tes non, que comme moi
il ne sait comprendre,
son refus et cherche ailleurs
un réconfort qu’en toi
il ne sait encor trouver
Las ! que pour avoir un seul
instant vu de ton visage
la beauté, jamais plus
je ne pourrai l’oublier.

Voilà pourquoi je te cherche
par les routes de ton royaume
même s’il semble
que toujours tu me fuis.

anche se par che Tu
sempre mi sfugga.

Io cerco la bellezza
ma non ti trovo
in quella bellezza
che so amare.

Io amo la gioia
e in quella gioia
che mi fa felice
ancora non ci sei.

La natura che Tu
stesso hai fatto
io amo ma là dove so
riporre l'amor mio
ancora non ti trovo.

È nella tenebra più fitta
della dolente piaga
aperta nel mio cuore
e mai più guarita
che talvolta credo
di sentire una fioca
eco della tua voce lontana.

Per questo dunque
non potrò mai negarti,
anche se il mio debole "sì"
sembra talvolta un no
fra le squillanti voci
di coloro – e sono tanti –
che nell'abnegante amore
e nella gioia del servizio
ogni istante godono
del tuo fecondo abbraccio.

C'est la beauté
que je cherche
et ne te trouve point
dans cette beauté-là
que je sais aimer.

C'est la joie que j'aime
et dans cette joie
qui me rend heureux
encore tu n'y es point.

La nature que toi-même
as faite je l'aime mais là
où je sais déposer
mon amour je ne te
trouve point encore.

C'est dans les plus épaisses
ténèbres de la douloureuse plaie
ouverte en mon cœur et plus
jamais guérie que parfois je crois
entendre un faible écho
de ta voix dans le lointain.

C'est pour cela donc que je
ne pourrai jamais te renier,
même si mon faible *oui* *
semble parfois un non
au milieu des retentissantes
voix de ceux – et ils sont
nombreux – qui dans l'abnégation
de leur amour et dans la joie
du service jouissent
chaqu'instant de
ta féconde étreinte.

COMPAGNI DI VIAGGIO

Perugia, 9 dicembre 1995

Lei era bruna
occhi neri
ardenti di passione
forte curiosa
voleva seguire
le strade del mondo
e alla fine del viaggio
trovare un'altura
dove guardare alla vita
in pace sicura
seduta su un trono
impugnando uno scettro
dispensando a coloro
che amava i frutti
raccolti per via.

Lui era biondo
occhi dorati
ardenti di passione
forte curioso
voleva seguire
le strade del cielo
e alla fine del viaggio
trovare un'altura
dove guardare alla vita
in pace sicuro
seduto su un trono
impugnando uno scettro

COMPAGNONS DE VOYAGE

Pérouse, 9 décembre 1995

Elle était brune
aux yeux noirs
ardents de passion
curieuse forte
elle voulait suivre
les routes du monde
et à la fin du voyage
trouver une hauteur
d'où regarder la vie
en paix assurée
sur un trône assise
le sceptre au poing
dispensant
à ceux qu'elle aimait
les fruits
récoltés en chemin

Il était blond
aux yeux dorés
ardents de passion
curieux fort
il voulait suivre
les routes du ciel
et à la fin du voyage
trouver une hauteur
d'où regarder la vie

dispensando a coloro
che amava i frutti
raccolti per via.

Si giurarono
eterno amore,
promisero l'uno
di unirsi al viaggio
dell'altro. Ma poi –
e mai seppero come –
si ritrovarono
a camminare da soli.
E ora che sono morti
sono ancora lontani.

Esisterà in qualche parte
dei remoti mondi di Dio
una contrada che possa
assieme ospitarli?
dove lui impari
a vedere nel mondo
le tinte del cielo?
dove lei impari
ad amare quei colori
del cielo cui lui
in terra anelava?

Quando giungeranno
in quella contrada
vi sarà pace per loro
vi sarà pace per me.

en paix assuré
sur un trône assis
le sceptre au poing
dispensant
à ceux qu'il aimait
les fruits
récoltés en chemin

Ils se jurèrent
un éternel amour,
promirent de s'unir
l'un au voyage
de l'autre. Et puis –
et jamais ne surent comment –
ils se retrouvèrent
à cheminer seuls.
Et maintenant qu'ils sont morts
ils sont encore éloignés.

Existerait-il quelque part
dans les mondes lointains de Dieu
une contrée qui pourrait
ensemble les héberger ?
où lui apprendrait
à voir dans le monde
les teintes du ciel ?
où elle apprendrait
à aimer ces couleurs
du monde celles-là que
lui voulait lui montrer ?

Quand ils atteindront
cette contrée
eux seront en paix
en paix je serai.

DUE CUORI

Lago Trasimeno, 9 dicembre 1995

...Dio non ha dato a nessuno più di un cuore.

Bahá'u'lláh

Sono due cuori
e non ricordo giorno
in cui non lo sia stato:
uno per il cielo uno per la terra
uno per la patria lontana
uno per quella vicina
uno per voi uno per loro.

Quando mai mi riuscirà
di farli battere all'unisono
o anche solo di trarne
armoniosi canti?

E invece non ricordo giorno
in cui non ne siano usciti
dissonanti rumori
conturbanti dodecafonie
inquietanti politonalità.

Ma forse più non esiste oggi
cuore capace di armoniosi canti
E troppo presto è ancora
per un cuor che possa
inneggiare all'unità.

DEUX CŒURS

Lac Trasimène, 9 décembre 1995

... Dieu n'a donné à chacun qu'un seul cœur
Bahá'u'lláh

Deux cœurs je suis
et n'ai souvenance de jour
où je ne l'ai été :
un pour le ciel un pour la terre
un pour la patrie lointaine
un pour la toute proche
un pour vous un pour eux.

Quand donc me sera-t-il possible
de les faire battre à l'unisson
ou du moins d'en tirer
des chants mélodieux ? *

Or je n'ai souvenance de
jour d'où n'en sont sortis
dissonantes rumeurs
troublant dodécaphonisme
inquiétantes polytonalités.

Sans doute n'existe-t-il plus
aujourd'hui cœur capable
de chants mélodieux. C'est encore
trop tôt pour un cœur
de pouvoir célébrer l'unité.

FIGLIO DELLA MEZZA LUCE

San Giovanni in Persiceto (Bologna), 1° febbraio 1996

Amo del crepuscolo
le tinte, il sole
che s'immerge
nei grigi flutti
di un limpido mare,
il cielo d'occidente
che si colora
di giallo e rosso
all'orizzonte,
la luce che pian
piano si dilegua.

Amo le ombre
che s'attenuano
nel declinante
chiarore del tramonto.

ENFANT DE LA PÉNOMBRE

San Giovanni in Persiceto (Bologne), 1^{er} février 1996

J'aime du crépuscule
les teintes, le soleil
qui s'enfonce
dans les flots gris
d'une mer limpide,
le ciel d'occident
qui de jaune et de rouge
se colore à l'horizon,
la lumière qui tout
doucement se dilue.

J'aime les ombres
Qui s'estompent
dans la déclinante
lueur du couchant.

Amo la sera
sulla spiaggia
quando le rondini
in offuscato zaffiro
volano leggere
e il suo silenzio
scandito da fruscii
di onde e striduli garriti.

Amo i sogni
che i contorni
hanno imprecisi,
amo i ricordi
che la memoria
riaccende senza
mai del tutto
illuminarli.

Amo la gioventù
che declina
a se stessa
sempre nascosta
da impalpabili
veli di mistero.

Amo la vita breve
che non dà tempo
alla bellezza
d'avvizzare.

Amo il rudere
vetusto che sorge
fra le zolle erbose
ricoperto di odorosi
muschi.

J'aime le soir
sur la plage
quand les hirondelles
en sombre saphir
volent légères
et son silence scandé
par le clapotis des vagues
et les trilles stridents.

J'aime les rêves
aux contours
imprécis,
j'aime les souvenirs
que la mémoire
rallume sans jamais
tout à fait
les éclairer

J'aime la jeunesse
qui décline,
à elle même
toujours cachée
par d'impalpables
voiles de mystère.

J'aime la vie brève
qui ne donne pas
à la beauté le temps
de se flétrir.

J'aime les ruines
vétustes qui surgissent
d'entre l'herbe des mottes,
couvertes de mousses
odorantes.

Sono figlio
della mezza luce
e non v'è meriggio
nelle mie giornate.

Il mio sole è or ora
sorto nel buio
d'una notte che ancor
non è conclusa.

Dense nuvole di fumo
ne hanno oscurato
i primi raggi,
al suo apparire
s'è imbrattato
di sangue il cielo,
sono ancora indistinti
i contorni delle cose,
a tutti restano nascosti
i sentori del suo mattino.

E anch'io, che pur
esterrefatto ho intravisto
la sua radiosa aurora
sull'incerto oriente
del mio cuore, talvolta
non so se questa mia
penombra non sia
crepuscolo d'una giornata
che volge a sera,
o il primo chiarore
d'un mattino
ormai imminente.

Je suis enfant
de la pénombre *
et point n'est de midi
dans mes journées.

Mon soleil vient à peine
de se lever dans l'obscurité
d'une nuit non encore
achevée.

De denses nuages
de fumée en ont
obscurci les premiers
rayons, à son lever
le ciel s'est souillé
de sang, encore flous
sont les contours des choses,
à tous demeurent cachés
les senteurs de son matin.

Et moi-même qui pourtant
Abasourdi ai entrevu
sa radieuse aurore
sur l'orient incertain
de mon cœur,
parfois je ne sais
si cette mienne pénombre
est le crépuscule
d'une journée
qui vire au soir
ou la première lueur
d'un matin
désormais imminent.

PSICHE E POESIA

San Giovanni in Persicelo (Bologna), 29 febbraio 1996

*...there came
Thought after thought to nourish up the flame
Within my breast; so that the morning light
Surprised me even from a sleepless night...
And up I rose refresh'd, and glad, and gay*
John Keats

Non sei tu per me
ninfa, né io satiro
di te bramoso.
Non sono io Zulaykhá
e tu Giuseppe, ma io
Giacobbe accecato
dal troppo piangere
per quella lunga
abborrita assenza.
Sono io, sì, Majnún, e tu
irraggiungibile Laylá.
Dovrò sempre cantare
inappagate brame?

Non ho mai frequentato
di Vulcano la fucina.
Ne rifuggo gl'indaffarati

PSYCHÉ ET POÉSIE

San Giovanni in Persiceto (Bologne), 29 février 1996

*Pensées sur pensées qui nourrissent la flamme
Dans mon sein, de sorte que la lumière matinale
Me surprit justement après une nuit d'insomnie ;
Et je me levai réconforté, satisfait, gai...*

John Keats

Tu n'es pas pour moi
nymphé, ni moi satyre
souponnant après toi.
Je ne suis pas, moi, Zoleikhá *
et toi Joseph, mais moi
Jacob * rendu aveugle
de trop pleurer
cette longue
absence abhorrée.
Je suis moi, oui, Majnún, et toi
inaccessible Laylá. *
Devrais-je toujours chanter
des soupirs inassouvis ?

Jamais je n'ai fréquenté
de Vulcain la forge.
J'en fuis

suoni, i consunti
attrezzi, l'afore
di traspiranti
muscoli villosi.

Non sono dunque Aracne,
e tu la magnifica sua tela.
Sono invece Narciso, e tu
limpido specchio d'acqua;
sono Eco, e tu
trasfigurante montagna
dagli erbosi anfratti.

Ti voglio leggera come
velo di trepida sposa,
sottile come
fragile stelo
di fiore di prato,
delicata come
bianca ninfea
posata su l'acque.
Non sei tu per me
solenne volo di falco,
ma frullio d'ali
d'iridescente colibrì,
non già smaltata
tavolozza di tramonto,
ma evanescente
levità d'arcobaleno.

Quando ti parlo
nelle solitudini del cuore,
odo la tua voce
che soave mi risponde.

les bruits affairés,
les outils patinés,
l'âpre odeur de transpirants
muscles velus.

Je ne suis donc Arachné, et toi
sa magnifique toile.
Je suis plutôt Narcisse, et toi
limpide miroir d'eau ;
je suis Écho et toi
transfigurante montagne
aux recoins gazonnés.

Je te veux
légère comme
voile de tremblante mariée,
ténue comme
fragile tige
de fleur de pré,
délicate comme
blanche nymphéa
posée sur les eaux.
Tu n'es pas pour moi
solennel vol d'aigle,
mais frémissement d'ailes
de diapré colibri,
non point palette
peinturlurée de couchant,
mais évanescence
légèreté d'arc en ciel.

Quand je te parle
dans les solitudes du cœur,
je perçois ta voix
qui suave me répond.

Ma se m'attento
di riverberare
in più concreti spazi
l'eco delle tue parole,
subito sento crocidii
di corvi, cuccumeggi
di civette. Ahimè,
povera Psiche,
la goccia della tua
candela ridesta
Amore. Egli ti sorride,
ti concede il calore
del suo morbido amplesso,
ma poi fugge lontano.
E tu, Psiche, ti ritrovi
sola, vuota l'alcova,
ancora ansimante
il seno, inappagata
l'estenuante brama.

Ma forse un giorno
dopo quell'incontro
ti sentirai nel grembo
come un batter d'ali:
forse quel fugace abbraccio
t'avrà dato un figlio.

Mais si je m'applique
à réverbérer
dans des espaces plus concrets
l'écho de tes paroles
aussitôt j'entends
croassements de corbeaux
hululement de chouette.
Hélas, pauvre Psyché,
la goutte de ta chandelle
réveille Amour.
Lui te sourit,
t'accorde la chaleur
de sa moelleuse étreinte,
et puit s'enfuit loin.
Et toi, Psyché,
tu te retrouves seule,
vide l'alcôve
le sein encore haletant,
inassouvi
l'exténuant désir.

Mais peut-être un jour
après cette rencontre
sentiras-tu dans ton giron
comme un battement d'ailes :
peut-être ce fugace enlacement
t'aura-t-il donné un enfant.

LA COMETA DI HYAKUTAKE

Bologna-Roma, 24-30 marzo 1996

*A Nicole Lemaitre (1951-1997) che credeva di essere
insensibile alla poesia*

E quando nella notte Amore,
di tenebre velato, invita Psiche
in avvolgente abbraccio,
a quel richiamo seduttore
la fiduciosa amante subito risponde.

Ma se fioco lume di candela
ne lascia intravedere le fattezze,
è Amore che si nega a Psiche
o Psiche che, d'un tratto schiva,
a quella disvelata bellezza
non osa più donarsi?

Sei tu Amore per me, anima
sconosciuta che mi leggi,
e al mistero inesplorato del tuo cuore
la mia esile bellezza facilmente dono.

Ma oggi che hai volto conosciuto,
potranno ancora le parole
che cantano nel cuore
risonar nel tuo?

L'effimerità dei giorni
sempre sofferta e mai
tutta vissuta è oggi per me –
per te? – incipiente esperienza.

LA COMÈTE DE HYAKUTAKE

Bologne-Rome 24 marzo 1996

À Nicole Lemaître (1951-1997) qui croyait être hermétique à la poésie

Et quand dans la nuit Amour
de ténèbres voilé invite Psyché
en une enveloppante étreinte
de suite la confiante amante
à cet appel séducteur répond.

Mais si une faible lueur de bougie
en laisse entrevoir les traits
est-ce Amour qui se refuse à Psyché
ou Psyché qui, soudain s'esquive,
à cette beauté dévoilée
n'ose plus se donner ?

Serais-tu, toi, Amour pour moi,
âme inconnue qui me lis,
alors au mystère inexploré de ton cœur
facilement je livre ma frêle beauté.

Mais aujourd'hui que tu as visage connu
les mots qui chantent en mon cœur
pourront-ils encore
résonner dans le tien ?

L'éphémère des jours
toujours souffert
et jamais tout à fait vécue
est aujourd'hui pour moi – pour toi ? –
début d'expérience.

No, non è buio incombente, non è
abbandono di sogni vagheggiati.
È fioca luce lontana di lucida cometa –
bianco vapore in tenebroso cielo
che pian piano s'avvicina.

Il mio tempo non segue ormai
l'immutabile polso della terra
con alternanze di giorni e notti
e avvicendamenti di stagioni.

È lunghissimo percorso di cometa
che nell'infinito spazio vaga
a donar grazie d'inusitate luci
a remoti mondi inesplorati, dove
l'effimero s'eterna, legando in sempre
nuove ed appropriate iperboli
mondi l'un l'altro sconosciuti.

Ormai affacciato alla bellezza
di quei mondi insospettati,
che altro può lo sbigottito effimero
se non imprimerla nel cuore
per poi narrarla ad altri
che possano anche lor goderne!

Ma potrà mai atomo insignificante
significare radioso sole? Ascolta,
mi sono fatto oggi per te conchiglia:
accostala all'orecchio,
ne sentirai rumor di mare.

Non, ce n'est pas obscurité imminente, non pas
renoncement aux rêves chéris.
C'est une faible lumière lointaine de brillante comète –
blanche vapeur dans un ciel ténébreux
qui tout doucement s'approche.

Mon temps ne suit désormais plus
l'immuable pouls de la terre
avec alternances de jours et de nuits
et successions de saisons.

C'est un très long parcours de comète
qui dans l'infini espace erre
pour donner grâce de lumière inusitée
à des mondes antérieurs inexplorés
où l'éphémère s'éternise, liant
dans des hyperboles toujours neuves et appropriées
des mondes l'un à l'autre inconnus.

Désormais accoudé à la fenêtre
de la beauté de ces mondes insoupçonnés
que peut d'autre l'éphémère effrayé
que de l'imprimer dans le cœur
pour ensuite la raconter aux autres
pour qu'ils puissent à leur tour en jouir !

Mais un atome insignifiant
ne pourra-t-il jamais signifier le soleil radieux ? écoute,
pour toi, aujourd'hui, je me suis fait coquillage
colle-le à ton oreille
tu y entendas rumeur de mer.

PIONIERI

Acuto, 19 maggio 1996

A Tábandih e Suhráb Paymán

Un giorno udisti
una voce: «Alzati,
lascia tutto, abbandona
la terra che ami,
va, porta la luce
che ti brilla nel cuore
a chi da tempo
l'aspetta, e non sa
d'aspettarla!»

Ti sei alzata,
hai lasciato tutto,
abbandonato la terra
che amavi, sei partita
da sola, portando
con te soltanto la luce
e quella luce hai donato
a chi l'aspettava
senza saperlo.

Quanta gioia hai
versato nei cuori!
quanto amore hai
elargito! sei stata
specchio sincero,
amorevole nido.
Ma di quella gioia,
di quell'amore, ben pochi
han cercato la Fonte.

PIONNIERS

Acuto, 19 mai 1996

À Tábandih et Suhráb Paymán

Un jour tu entendis
une voix : « Lève-toi,
quitte tout, abandonne
la terre que tu aimes,
va, porte la lumière
qui brille en ton cœur
à qui l'attend depuis
longtemps, et ne sait
pas qu'il l'attend ! »

Tu t'es levé,
as tout laissé,
abandonné la terre
que tu aimais, tu
es partie seule, en ne
prenant avec toi que
la lumière et cette lumière
tu l'as donnée à celui qui
l'attendait sans le savoir

Combien de joie tu as
versée dans les cœurs !
Combien d'amour tu as
répandu ! tu as été
miroir sincère,
nid plein d'amour.
Mais de cette joie,
de cet amour, peu
ont cherché la Source.

Quarant'anni sono passati
e tu sei ancora là
che sorridi, accogli
e rispondi – la luce
l'amore, la gioia,
intatti nel cuore.

E la sera, quando il sole
declina, e la memoria
degli anni trascorsi
riaccende il ricordo,
talvolta ti chiedi perché
l'amore che hai dato
ti ha sì portato altro amore
ma ben pochi han capito
lo scopo della tua
e della vita di tutti:
esporsi a quel Sole
che il cuore riscalda
e genera amore,
e poi quell'amore
trasmettere ad altri
finché non accenda
tutta la terra.

Ma giammai la certezza
abbandona il tuo cuore
che, in un futuro – non sai
quanto lontano – su molte
labbra aleggerà il tuo sorriso,
da molti cuori
emanerà il tuo calore,
molti occhi s'apriranno
a vedere quel Sole radioso
che assieme a ben pochi
già oggi tu vedi.

Quarante ans ont passé
et tu es encore là
qui souris, accueilles
et réponds – la lumière
l'amour, la joie,
intacts dans ton cœur.

Et le soir, quand le soleil
décline, et que la mémoire
des années passées rallume
le souvenir, tu te demandes parfois
pourquoi l'amour que tu as donné
t'a, certes, apporté un autre amour
mais peu ont compris le but
de ta vie et celle de tous : s'exposer
à ce Soleil qui réchauffe le cœur
et génère de l'amour, et puis
transmettre cet amour à d'autres
jusqu'à ce qu'il enflamme
toute la terre.

Mais à jamais ton cœur
a la certitude que, dans un
avenir – tu ne sais pas
combien lointain – sur de
nombreuses lèvres flottera
ton sourire, de nombreux
cœurs ta chaleur émanera
les yeux s'ouvriront nombreux
pour voir ce Soleil radieux
qu'avec peu de gens tu vois
déjà aujourd'hui.

FIGLI DEGLI ARALDI DELL'AURORA

Wilmette (Illinois), 31 luglio 1996

*Agli studenti del Wilmette Institute
(29 luglio - 2 agosto 1996)*

Giovani profili
ove le ombre
della lontananza
accendono ancor più
la luce dell'aurora.

L'onda d'amore
che si solleva
nei vostri petti
ci travolge tutti
in profondi mari
di tenerezza e di speranza.

FILS DES HERAUTS DE L'AUBE

Wilmette (Illinois), 31 juillet 1996

*Aux étudiants du Wilmette Institute
(29 juillet – 2 août 1996)*

Jeunes profils
où les ombres
de l'éloignement
illuminent encore plus
la lumière de l'aube.

La vague d'amour
qui se soulève
en vos cœurs
nous submerge tous
en des mers profondes
de tendresse et d'espoir.

I dolori e le gioie che
s'alternano nei cuori
muovon le ruote della vita.

Per essi volgiamo le spalle
a seducenti incantamenti
di magnifiche sirene
il cui canto tanto più oggi
affascina lo sprovveduto
pellegrino della vita.

Per essi rivolgiamo il viso
verso il Desio dei cuori,
rispondiamo al Suo appello,
combattiamo con tenacia
le battaglie della vita.

E se la tenerezza dei nostri
stessi cuori è motivo per noi
di sofferenza, custodiamola
ugualmente là dove più
ci fa soffrire.

Montagne di dolore sono
nulla quando, finalmente
in cima a un monte,
i nostri occhi attoniti
mirano le placide
distese dell'Eterno.

Les peines et les joies
qui s'alternent dans nos
cœurs font bouger les roues
de la vie. Pour elles, nous
tournons le dos aux charmes
séduisants de magnifiques
sirènes dont le chant aujourd'hui
fascine d'autant plus
le pèlerin de la vie non averti.

Pour elles, nous tournons nos faces
vers le Désir des cœurs,
nous répondons à son appel,
nous combattons avec ténacité
les batailles de la vie.

Et si la tendresse de nos
propres cœurs est cause
de souffrance, gardons-la
là où cela nous
fait le plus souffrir.

Des montagnes de douleur
ne sont rien quand, enfin
au sommet d'une montagne,
nos yeux étonnés
admirent l'étendue
placide de l'Eternel

MASHRIQU'L-ADHKAR

Wilmette (Illinois), 2 agosto 1996

All'ombra del Tempio bahá'í di Wilmette

con Melanie Sarachman Smith

Madre

lucida gemma in profili
d'azzurro cielo

braccia levate a invocare
benedizioni infinite

mani protese
a sfiorare l'eterno

ponte
fra il nulla e la vita

candide trine a velare
misteriose saggezze

trasparenze in tenui riflessi
di soffice luce soffusa

trepido grembo
pronto ad accogliere
semi fecondi,
a nutrire frutti d'amore

imprimi nei cuori
cui doni la vita
le sacre Parole
che le tue curve pareti
indelebilmente recano incise.

MASHRIQU'L-ADHKAR *

Wilmette (Illinois), 2 août 1996

À l'ombre du temple bahá'í de Wilmette

avec Melanie Sarachman Smith

Mère

gemme étincelante dans
des profils bleu ciel

bras levés à invoquer
d'infinies bénédictions

mains tendues
à effleurer l'éternel

pont
entre le néant et la vie

blanches dentelles à voiler
de mystérieuses sagesses

transparences en doux reflets
de moelleuse lumière tamisée

giron frémissant
prêt à accueillir
de fertiles semences,
à nourrir des fruits d'amour

auxquels tu donnes vie
les mots sacrés que tes murs
courbes portent gravés indélébiles.

NOTES

- 7.2 À nous qui sommes « la génération de la pénombre » : Shoghi Effendi, *Ordre* 7.4.
- 7.4 Dans la petite faux de la lune
Selon la tradition zoroastrienne Daena est le double céleste qui personnifie les décisions morales prises par l'âme au cours de la vie terrestre. Elle vient vers l'âme après la mort du corps. Elle apparaît aux justes sous les traits d'une belle jeune fille, aux méchants sous ceux d'une sorcière immonde.
- 7.6 A chaque non
Les chagrins et les afflictions... : 'Abdu'l-Bahá, *Causeries* 14.6.
faible oui : voir « Nos misérables voix » 3.58.
- 7.16 Enfant de la pénombre
Enfant de la pénombre : L'expression « génération de la pénombre » désigne ceux qui sont nés dans les premières décennies du 20^e siècle et qui ont vu l'effondrement de l'ancien ordre mondial et les premières aubes du monde moderne (voir Wells, 1866-1946, chapitre 2, de M. Brown). Shoghi Effendi fait référence aux bahá'ís de l'ère de formation de la foi bahá'íe (1921-) ; voir Shoghi Effendi, *Ordre* 7.4.
- 7.22 Psyché et poésie
Après avoir lu Maïakovski. *Comment écrire des vers*.

Pensées sur pensées... : « there came / Thought after thought to nourish up the flame/ Within my breast; so that the morning light/ Surprised me even from a sleepless night... / And up I rose refresh'd, and glad, and gay » (Keats, *Poems*, « Sleep and Poetry », vers 399-400) ; *Poèmes et Poésies* (trad. Gallimard).

Zulaykhá : Selon la tradition islamique, Zulaykhá est la femme de Putiphar qui, éperdument amoureuse de Joseph, essaie plusieurs fois de le séduire et réagit à la tenace résistance opposée par le chaste jeune en l'accusant d'avoir porté atteinte à sa pureté. Par suite de sa calomnie Joseph finit dans les prisons du pharaon.

Selon la tradition islamique Jacob est devenu aveugle parce qu'il avait pleuré toutes les larmes de son corps pour la perte de son fils bien-aimé Joseph, vendu comme un esclave par ses frères jaloux à l'insu de leur père. Joseph est décrit par les mystiques comme un symbole de la beauté divine.

Majnún et Laylá sont deux célèbres amoureux de la littérature islamique. Ils appartiennent à deux familles ennemies et donc leur amour est un rêve irréalisable qui porte Majnún à la folie.

7.28 La comète de Hyakutake

Découvert le 30 janvier 1996 par l'astronome amateur japonais Yuji Hyakutake, la grande comète Hyakutake 1996 b2 brilla dans le ciel de mars à mai 1996.

7.32 Pionniers

Tábandih et Suhráb Paymán, Chevaliers de Bahá'u'lláh pour San Marino en 1953.

7.40 Fils des hérauts de l'aube

Fils des hérauts de l'aube : voir « le sens profond que nous sommes un nouvel organisme, qui aide l'aurore [let. les hérauts de l'aube] d'un nouvel ordre mondial à se lever doivent constamment animer nos vies bahá'ies » (au nom de Shoghi Effendi, 5 février 1947, in *Vivre*, no. 45).

L'Institut Wilmette est une agence éducative de l'Assemblée spirituelle nationale des bahá'ís des États-Unis, proposant des cours et des classes sur la foi bahá'ie et des sujets connexes à toute personne intéressée, dans le but de développer les ressources humaines au profit de la foi bahá'ie.

7.75 Mashriqu'l-Adhkár

En arabe « orient de la louange de Dieu » : les Temples bahá'ís.

Le temple bahá'í de Wilmette, dans l'Illinois, ouvert au culte le 1er et 2 mai 1953, a été défini par Shoghi Effendi comme le « Temple-mère de l'Occident » (*Maison* 3.1).

INDICE DEI TITOLI

Nella piccola falce di luna	7.3
Ad ogni no	7.5
Compagni di viaggio	7.9
Due cuori	7.13
Figlio della mezza luce	7.15
Psiche e poesia	7.21
La cometa di Hyakutake	7.27
Pionieri	7.31
Figli degli Araldi dell'aurora	7.35
Mashriqu'l-Adhkár	7.39

TABLE DES MATIÈRES

Dans la petite faux de la lune	7.4
A chaque non	7.6
Compagnons de voyage	7.10
Deux cœurs	7.14
Enfant de la pénombre	7.16
Psyché et poésie	7.22
La comète de Hyakutake	7.28
Pionniers	7.32
Fils des hérauts de l'aube	7.36
Mashriqu'l-Adhkár	7.40